

D U B L É .

Généralement les terres nouvelles produisent le blé avec beaucoup d'abondance. Dans plusieurs nouveaux cantons, ce grain rapporte jusqu'à 40 minots à l'arpent. Et durant plusieurs années, les possesseurs de ces terres continuent à semer un grain qui les paie si bien, et continue à retirer de cette semence un revenu considérable. Mais, petit-à-petit, la culture successive du même grain sur la même terre, amène la détérioration de celle-ci ; le sol s'épuise, et à la fin, viennent les maladies auxquelles le blé est exposé, telles que la rouille, la caland. e, la nielle, etc., etc.

Les meilleures terres à blé commun-cent à donner à leur possesseur une récolte de 40 minots à l'arpent ; les années suivantes, la moyenne descend à 35, 30, 20, 15, 12 ; quelquefois même on ne recueille que 7 ou 8 minots dans un arpent. Et le cultivateur, semble ne pas comprendre pourquoi ? Il donne bien des raisons, mais rarement la bonne. Le climat, l'éloignement des forêts, la proximité de la mer, ou des montagnes, les maladies qui s'attaquent au grain, le malheur, trop de neige, ou trop peu, enfin une multitude d'autres raisons qu'on amène, voilà à quoi on attribue l'absence des bonnes récoltes. Mais bien rares sont ceux qui s'en prennent à eux-mêmes. On ne veut pas croire que si le blé ne vient plus aussi bien que les premières années ; si les vers le mangent, cela est dû à ce qu'ils ont semé trop longtemps le même grain sur la même terre sans rendre à celle-ci ce que les premières récoltes lui enlevaient, à ce que le sol est détérioré, et ne contient plus en lui en assez grande quantité les substances dont se nourrit le blé, à ce que, enfin, ils ont mal préparé la terre en labourant, et en hersant mal comme serait, par exemple de labourer lorsqu'il mouille.

Le blé demande une terre plutôt forte que légère, et qui a été engraisé d'avance par la culture de choses qui demandaient du fumier. Cette manière d'amender la terre, et de la préparer pour le blé est préférable que de la préparer tout-à-coup, en une seule fois, par la mise d'une épaisse couche de fumier, immédiatement avant la saison où l'on se propose de semer le blé. C'est toujours mieux d'appliquer le fumier à la terre qu'on se propose d'ensemencer en blé, un an d'avance, et d'y

semer préalablement un autre grain ; cela donne la chance au fumier de se décomposer entièrement avant de recevoir le blé ; il faut remarquer que ce grain demande du fumier qui ne fermente presque plus.

Le meilleur engrais pour le blé, c'est la culture préalable du trèfle, dans le champs qu'on veut ensemençer avec cette espèce de grain. En outre des substances particulièrement favorables au blé que contient le trèfle, ses racines ont l'avantage d'amoullir le sol, de le préparer à recevoir les racines les plus tendres du blé, et d'aller chercher même dans le sous-sol, des matières dont ce grain profite.

Il est bon de labourer profondément, afin que le trèfle engraisse une couche épaisse de terre—qu'il la réchauffe, et la prépare à recevoir le blé.

Quelques personnes considèrent que dans une terre où le trèfle a été bien cultivé, il n'est pas nécessaire de mettre du fumier dans le but d'engraisser le sol. Le blé vient bien sans cela.

Les terres argileuses sont reconnues comme étant les meilleures pour le blé. Mais, elles ont besoin d'être bien égouttées. Et en fait d'égout, le drainage est la meilleure méthode de l'obtenir.

DES PATATES.

—oo—

Lorsque les patates sont mûres, il faut les arracher : inutile de les laisser en terre plus longtemps, c'est même dangereux, car elles peuvent pourrir.

On choisit un temps sec pour faire cette récolte. L'arrachage des patates peut se faire promptement avec une charrue dont on a enlevé le contre. Pour avoir plus d'aise à les ramasser, passez après la charrue une herse légère ; elle mettra tous les tubercules à jour, et vous n'aurez plus pour ainsi dire qu'à vous baisser pour les ramasser.

Mettez-les en tas de quelques minots pour les faire sécher. Tous les soirs couvrez-les pour les préserver de la gelée.

Ne les rentrez point avant qu'elles soient sèches : elles pourriront si vous le faites.

Si vous les mettez dans vos caves, ayez bien le soin que ce soit dans un lieu sec. Ne les jetez point sur le sol. Mais faites-vous des boîtes avec n'im- porte quel bois, des croutes par exem-

ple ; levez ces boîtes de terre de quelques pouces, et mettez-y vos patates.

Les boîtes doivent être faites à claire voie, c'est-à-dire qu'il doit y avoir du jour entre les différents morceaux de bois dont on s'est servi pour faire cette boîte. Cela permet à l'air de circuler plus librement à travers les tas de patates.

Ceux qui n'ont ni caveaux ni caves, peuvent choisir un terrain élevé et sec, y creuser des fosses de 5 ou 6 pieds de profondeur, et de 4 à 5 de largeur. On jette les patates dans ces fosses dont on a recouvert le fond avec de la paille. On les emplit jusqu'à un pied du bord. On comble le vide avec de la paille sèche. La terre enlevée est ensuite jetée dessus.

Autour de la butte on fait des rigoles pour laisser écouler l'eau.

Pour conserver les patates qui se gâtent, jetez dessus de la chaux vive

QUEL EST L'ÉTAT DE LA RÉCOLTE ?

—ooo—

Le temps de la moisson est maintenant fini. Chaque cultivateur sait à peu près à quoi s'en tenir sur la valeur des produits que l'année 1870 lui a rapportés. Pourquoi ne le ferait-on pas connaître aussi au public. Il est intéressant pour tout le monde de savoir si telle ou telle partie du pays a été plus ou moins favorisée que d'autres sous le rapport des produits.

Nous demandons en conséquence à tous nos lecteurs d'avoir l'obligeance de nous faire connaître par lettre l'état approximatif du revenu de la récolte dans leur paroisse respective. Et qu'on ne se mette pas en peine de la rédaction des lettres ; pourvu que nous y trouvions les renseignements que nous demandons, nous ne nous occupons pas de leur forme. Qu'on nous dise si dans telle ou telle paroisse, la récolte est bonne, ou moyenne, ou mauvaise ; quelle espèce de grain a mieux réussi ; également quelle est celle qui a moins réussi. Enfin, plus nous aurons de détails, plus nous serons obligés à ceux qui nous les enverront.

Si par ce moyen nous pouvons obtenir une connaissance exacte des revenus des terres de cette partie du pays, ce sera un intéressant bulletin à publier. On fera la même chose ailleurs, et l'on pourra ainsi avoir un état assez exact de la richesse générale.